

**Allocution du Syndic de Lausanne,
M. Paul-René Martin**

Lausanne, ville olympique. Si les panneaux d'entrée de notre ville sont déjà frappés pour quelques-uns, des cinq anneaux, là n'est bien sûr pas l'essentiel, ni l'esprit qui unit désormais le CIO à notre ville. Monsieur le Président, c'est l'acte émouvant, que nous avons voulu de part et d'autre solennel, de la remise à la ville de la bannière olympique qui est la révélation de la qualité, de la profondeur des relations entre votre Mouvement et Lausanne.

L'honneur que vous nous faites aujourd'hui nous fait vibrer d'un autre ton que celui de la fierté et de la vanité. Lausanne ressent l'honneur de sa consécration olympique au-

dela de la joie, de la jubilation ; je crois que l'on peut parler de bonheur, ce soir. Notre attachement au Mouvement olympique est si grand, si naturel, allais-je dire, que les Lausannois ne sont pas loin de penser que si le CIO consacrait son siège à Lausanne, il ne pouvait en être autrement. Et pourtant, nous savons tous les écueils qu'il a fallu éviter, les difficultés de tous ordres qu'il a fallu surmonter.

Lausanne, ville olympique, nous vivons l'événement aussi dans la communion de l'idéal qu'anime le Mouvement. Cet idéal battu en brèche par des attitudes intempêtes, défloré par certains actes regrettables, cet idéal est et demeure bel et bien, car sans cela un mouvement non gouvernemental aussi universel n'aurait pas survécu aussi longtemps.

Il est clair que l'esprit de compétition poussé à l'excès, voire politisé pose des problèmes aigus. Et pourtant en soi, la compétition est saine, elle permet de se mesurer et, en voulant dépasser l'autre, de se dépasser surtout soi-même. Que le nationalisme et le chauvinisme se greffent là-dessus, il faut en tirer son parti avec sérénité. N'avons-nous pas tous ressenti une fierté personnelle au succès d'un athlète de sa région, de son pays, comme on le fait d'ailleurs, dans d'autres domaines pour des artistes de qualité, notamment. C'est inhérent à l'homme être social et, en l'occurrence, à l'esprit de compétition. On ne pourra jamais éviter et cela aussi n'est pas mauvais en soi. Les vainqueurs olympiques de l'Antiquité n'étaient-ils pas honorés dans leurs cités ? Il s'agit d'en prendre son parti tout en évitant les excès, s'il est possible.

Ce qui est essentiel, à mes yeux, pour l'Olympisme, c'est sa vocation universelle, qui est sa plus profonde raison d'être. Chaque fois qu'une atteinte est portée à cette universalité par des exclusives à l'égard de certains régimes politiques, l'un des anneaux olympiques est entamé dans sa substance. La politique, bien sûr, ne devrait influencer sur le sport. Mais, là aussi, soyons raisonnables. Comment veut-on sensément que des antagonismes nationaux exacerbés sur le plan politique puissent s'aplanir sans difficulté lorsque l'on parle sport ? Il y a la stratégie et il y a la tactique. La stratégie de l'universalité ne doit souffrir aucune faille dans la finalité du Mouvement olympique. La tactique peut commander de ne pas être intransigeant à l'égard des ressentiments politiques lorsque ceux-ci révèlent momentanément une certaine acuité. Mais, encore une fois, il faut préserver à tout prix ce souffle de l'universalité même si sa chaleur parfois est bien discrète.

Le Mouvement olympique a fait la preuve d'ailleurs de sa capacité d'absorber des obstacles que l'on croyait infranchissables, c'est dire justement qu'au-delà de la compétition elle-même, il y a une philosophie. qui sécrète un état d'esprit. S.E. Monsieur Mohamed Mzali, Premier Ministre de la République tunisienne a magistralement évoqué ce problème lundi dernier. Cet état d'esprit est tel que je me sens pressé de vous faire le plus beau compliment, Monsieur le Président, Madame le directeur, Mesdames et Messieurs les représentants du CIO : s'il est une organisation qui ait quelques chances de contribuer un jour à gagner la paix, ou du moins à éviter une guerre, c'est bien la votre. Oh, nous n'ensommes pas là encore, malheureusement, mais l'esprit olympique hérité de l'Antiquité est bien de cette veine-là !

Lausanne est fière, sans faux orgueil aujourd'hui ; je l'ai dit elle est heureuse aussi. La cérémonie de ce jour vient en écho de la séance de Municipalité du 10 avril 1915. Lors de cette séance, Monsieur de Coubertin annonce officiellement au syndic Maillefer la décision du CIO d'élire domicile à Lausanne et d'y établir son siège social. Il tient alors les propos suivants :

« L'acte qui s'accomplit en ce moment était préparé depuis longtemps. Dès 1907, il avait été prévu que ce pays deviendrait le foyer central de notre activité internationale. Le Congrès qui depuis lors a, sous vos auspices, rassemblé à Lausanne les amis des sports et auquel les pouvoirs publics ont participé si efficacement, ne pouvait que fortifier une résolution que tout s'accorde à justifier. Cette belle Cité, ou la Grèce et la France comptent tant d'amis, n'est étrangère pas ailleurs, à aucune des formules diverses de la civilisation contemporaine. Son hospitalité est proverbiale, son renom universel. L'œuvre d'équilibre et de beauté que le Comité international a entreprise et dirigée depuis vingt ans pourra s'y continuer fructueusement. L'Olympisme trouvera dans l'atmosphère indépendante et fière qu'on respire ici, le gage de la liberté dont il a lui-même besoin pour progresser. »

Lausanne essaiera, comme par le passé de rester à la hauteur de son rôle de Ville olympique, une sorte de capitale du sport mondial. Oh, elle n'a pas de mérite particulier à cela, même si le baron de Coubertin lui a tourné quelques compliments.

« Demandez à cet homme de peine et à cet étudiant qui viennent de croiser leurs regards sur le Grand-Pont, demandez à ce radical avancé et à ce notoire réactionnaire qui conversent si amicalement, demandez à ce commer-



Le Président du CIO félicite M. Jean-Pascal Delamuraz.

çant et à cet auteur dramatique qui déambulent de compagnie sur la pente du Petit-Chêne. Ils gagnent tous un brin pour n'en pas perdre l'habitude et parce que cela ouvre l'appétit, mais ils sont bien d'accord, allez ! qu'à Lausanne il fait bon vivre... meilleur qu'ailleurs. »

Je ne sais s'il fait mieux vivre à Lausanne qu'ailleurs. Sachez simplement, Monsieur le Président, que nous voulons faire pour vous et le CIO comme si c'était possible, en hommage au Mouvement que vous représentez, mais aussi eu égard à la qualité des relations humaines que nous entretenons avec vous et vos collaborateurs.

Lausanne accepte la bannière olympique que vous lui remettez aujourd'hui. Elle le fait en toute responsabilité sachant que cet honneur l'oblige à demeurer une terre d'accueil, un lieu où en toute sérénité et en toute fraternité le Mouvement olympique puisse s'épanouir dans une grande vocation d'universalité et de paix.

P.R.M.

En remettant la médaille d'argent de l'Ordre Olympique à M. Jean-Pascal Delamuraz, conseiller national et ancien syndic de Lausanne, le Président du CIO a prononcé l'éloge suivant:

« Je voudrais maintenant, avec votre permission, prendre encore quelques minutes de votre temps pour rendre un hommage mérité à un homme qui a toujours veillé à ce que la Ville de Lausanne reste associée à l'Olympisme.

M. Jean-Pascal Delamuraz, vous occupiez le poste de premier magistrat de Lausanne lorsque j'ai été élu président du Comité International Olympique en 1980.

Nous avons immédiatement débuté des pour-parlers pour renforcer et rendre encore plus étroite la collaboration entre la Ville de Lausanne et le Comité International Olympique. Cette semaine olympique qui débute aujourd'hui est la preuve évidente que nous avons alors choisi la bonne voie.

M. Delamuraz, vous avez été ensuite appelé à de plus hautes responsabilités, dont celle de conseiller d'Etat. Je sais néanmoins que cet éloignement ne vous empêche pas de veiller d'un œil de fier ami sur la bonne marche des relations entre le Comité International Olympique et votre ville.

Je suis persuadé que l'œuvre réalisée a dépassé tous vos espoirs, grâce à l'enthousiasme de vos successeurs. Mais vous resterez pour nous celui qui a permis le changement, le pas en avant.

Le Comité International Olympique désire offrir à ceux qui le servent sa reconnaissance. Il est une distinction, toute honorifique, que notre assemblée a tenu à vous décerner, en témoignage de gratitude pour votre action en faveur du Mouvement olympique depuis de si nombreuses années. L'Ordre olympique.

Je dois aussi constater que c'est aujourd'hui pour la première fois que nous décernons cet Ordre olympique en sa nouvelle version... »

